



HAL
open science

Qu'apprend-on en s'alphabétisant à partir de slogans marxistes en période de guerre postcoloniale ?

Fanny Dureysseix

► **To cite this version:**

Fanny Dureysseix. Qu'apprend-on en s'alphabétisant à partir de slogans marxistes en période de guerre postcoloniale ?. Traits-d'Union, la revue des jeunes chercheurs de Paris 3, 2015. hal-01433003

HAL Id: hal-01433003

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01433003>

Submitted on 12 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qu'apprend-on en s'alphabétisant à partir de slogans marxistes en période de guerre postcoloniale ?

> Fanny Dureysseix

En 2015, les huit « objectifs du Millénaire pour le développement » définis par l'UNESCO, dont celui d'atteindre la scolarisation primaire universelle, arrivent à échéance. La persistance du défi posé par l'analphabétisme est un signe important de cette *condition humaine*¹ demeurant à défendre et à améliorer.

Les études sur l'Afrique subsaharienne – nombreuses pour les espaces dits francophones et anglophones – montrent que l'étape initiale de l'alphabétisation complexifie la question éducative dans des nations et des communautés plurilingues où la langue de scolarisation est bien souvent différente de celle parlée dans les familles. Les supports d'enseignement et d'apprentissage représentent un des piliers des systèmes éducatifs sur lesquels les gouvernements agissent pour permettre l'accès à une école de qualité pour tous. La production de manuels scolaires et de guides destinés aux enseignants ne marque cependant pas la seule volonté de développement social. Ce sont également des outils ancrés dans leur époque de conception et dans une ou des idéologies dominantes. Leur analyse permet d'obtenir des données sur une partie de la culture éducative et d'en tirer les conséquences sur le terrain, dans l'élaboration de nouveaux supports notamment. Dans ce travail privilégiant, une approche historique,

nous étudions l'utilisation de slogans marxistes pour alphabétiser des adultes dans l'immédiate postindépendance angolaise (1975-1980).

Un slogan est une « formule concise et expressive, facile à retenir, utilisée dans les campagnes de publicité, de propagande pour lancer un produit, une marque ou gagner l'opinion à certaines idées politiques ou sociales »². L'usage de slogans politiques à l'école signale une entrée explicite et doctrinaire de l'idéologie d'État. Cette utilisation, qui peut paraître extrême et synonyme d'État totalitaire, ne peut cependant pas être considérée comme en rupture avec des conceptions éducatives plus traditionnelles. Dans l'éducation informelle ou religieuse, les maximes sont fréquentes, montrant bien que la répétition de formules liminaires est un moyen didactique transculturel et intemporel. Cependant, nous considérons que lorsqu'un parti ou un État fait le choix d'utiliser des slogans politiques pour alphabétiser des adultes, il est important de s'interroger sur les finalités de cette décision politique et leur pertinence didactique. L'objectif est de mieux comprendre l'héritage actuel de ces choix postcoloniaux et leur impact dans la société d'aujourd'hui.

Publiés en 1980, les deux ouvrages qui constituent notre corpus d'analyse sont destinés, pour l'un, au pro-

fesseur en charge de l'alphabétisation (intitulé *Le Guide de l'alphabétiseur*³, 82 pages), et, pour l'autre, à l'apprenant adulte analphabète (*le Manuel d'alphabétisation*⁴, 80 pages). Nous exposons ici les résultats de l'analyse globale de cet ensemble didactique en examinant en particulier l'usage de trente-trois slogans politiques comme supports centraux de l'enseignement et de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture du portugais langue seconde, la grande majorité du peuple n'ayant pas le portugais comme langue maternelle⁵. Les slogans sont dans ce cas ceux du parti au pouvoir à cette époque et se revendiquant du marxisme-léninisme⁶. *A priori* ce choix laisse supposer que cet ensemble didactique serait avant tout un outil idéologique dans un contexte de guerre et de division politique de l'État-nation angolais.

Nous apportons tout d'abord un éclairage sur le contexte de production de ces deux ouvrages didactiques puis les résultats de l'analyse de l'utilisation de slogans politiques pour permettre de discuter les leçons à tirer de cette expérience éducative.

Un contexte postcolonial complexe

À l'image de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, la société angolaise est plurilingue : dix-huit langues natio-

nales, bantoues et khoisanes, sont utilisées en sus du portugais. Ce dernier est aujourd'hui la langue maternelle de la majorité des populations urbaines, particulièrement à Luanda, la capitale. En 1975, soit tardivement au regard des indépendances dans les pays frontaliers, l'Angola se libère du colonialisme après quasiment cinq siècles de domination portugaise progressive⁷. Lors de la proclamation d'indépendance, le 11 novembre de la même année, l'ancienne langue du colonisateur devient *de facto* officielle. Le parti qui accède au pouvoir, le « Mouvement populaire de libération de l'Angola » (MPLA)⁸, justifie ce choix par la nécessité d'une langue d'unité nationale, idée qu'il défend depuis le début de la guerre de libération en 1961. Pourtant, déjà durant la période coloniale, le pays est morcelé en raison des divergences d'orientation politique et d'appartenance ethnique des trois principaux mouvements de résistance à l'impérialisme portugais⁹. Le maintien officiel du portugais est à bien des égards problématique. L'idéologie coloniale portugaise, longuement fondée sur une vision évolutionniste¹⁰ de l'humanité, a limité la diffusion du portugais en privilégiant l'éducation d'une élite, souvent métisse, en milieu urbain. Au sortir de la colonisation, la majorité du peuple n'est pas ou peu lusophone et, par conséquent, l'unité linguistique s'avère difficile. Le fort taux d'analphabétisme (environ 90 % de la population) dû à la politique éducative coloniale engage également le nouveau gouvernement à tenter d'y remédier. La guerre civile, le manque chronique de moyens humains et financiers et la division nationale rendent le contexte politique et économique défavorable à cette tâche. L'écart de développement entre le milieu urbain (en particulier dans la capitale, Luanda, peu touchée par le conflit armé et donc lieu de refuge

pour les populations du reste de pays) et le milieu rural se creuse.

En novembre 1975, le MPLA réussit à prendre le pouvoir et à créer la nation angolaise grâce au débarquement de troupes cubaines. En 1976, il signe un accord de coopération avec le gouvernement cubain qui se poursuit jusqu'en 1991 et le retrait des troupes. Cette importante collaboration tant militaire que civile¹¹ est singulière : pour Cuba, c'est un moyen concret de poursuivre la lutte internationaliste dans un rapport Sud-Sud ; pour l'Angola du MPLA, c'est une force matérielle, logistique et humaine pour la construction de la nation et l'opposition armée dans ce contexte local de la guerre froide. Un nouveau système éducatif communiste¹² est mis en place avec l'aide de 10 000 professeurs, éducateurs et conseillers cubains. Ils contribuent ainsi à d'importants transferts de savoirs et à la substitution partielle des anciens cadres portugais revenus en métropole¹³.

Notre corpus date de l'immédiate postindépendance. La situation est alors si critique que l'objectif premier est d'atteindre un résultat pouvant paraître humble suivant le contexte et le moment d'interprétation : « tous les Angolais, sans considération de couleur, de sexe, d'ethnicité, de conditions de vie et de lieu de résidence, devaient accéder gratuitement à quatre années d'éducation de base »¹⁴. Cet idéal impliquerait, pour le moins, une « transcendance » des « champs » et des « hiérarchies sociales » par l'éducation¹⁵ ainsi qu'une homogénéité entre espace urbain et rural.

La vocation sociale de ces deux livres est déterminante au moment où l'État souhaite faire disparaître l'illettrisme, créer une unité linguistique et former du personnel. Le choix de la méthode et des contenus des supports didac-

tiques est crucial : alphabétiser en portugais des adultes pas ou peu lusophones nécessite une réflexion sur l'apprentissage de l'écrit et de l'oral. En 1976, le ministère de l'éducation angolais est conseillé à ce propos par le pédagogue brésilien Paulo Freire et les méthodologues cubains. Lorsque la balance penche en faveur de la méthode cubaine, Freire se retire en considérant que « la pédagogie ne devrait pas être détournée pour renforcer des dogmes politiques, mais devrait émanciper les étudiants et encourager leur prise de conscience, de manière à ce qu'ils puissent agir indépendamment et se libérer de l'oppression »¹⁶. En 1978, le Ministère de l'éducation subdivise son système pour créer un parcours d'apprentissage dédié aux adultes illettrés et fréquemment non lusophones. Le premier semestre de cette formation est consacré à l'alphabétisation.

Le *Manuel d'alphabétisation* et le *Guide de l'alphabétiseur* portent le même sous-titre : *La victoire est certaine*. Ce symbole ostentatoire de sa production par le MPLA nous a permis d'établir un lien inattendu avec les activités de ce parti durant la période coloniale. En 1968, il publie un manuel éponyme¹⁷ également destiné à l'alphabétisation en portugais des adultes angolais. Les 31 leçons de ce court manuel (77 pages) visent à faire acquérir la phonie-graphie du portugais (relation entre l'écriture d'un son et sa réalisation acoustique / phonétique) à partir de l'étude syllabique de sept slogans politiques – communistes, révolutionnaires et anticolonialistes : « l'Angola est notre terre » (leçon 1), « Le peuple est uni » (leçon 2), « Le peuple uni lutte » (leçons 3 à 6), « Le peuple dirigera l'Angola (leçons 7 à 9), « Le colonialisme va perdre la guerre » (leçons 10 à 15), « Les bombes ne font pas reculer les guérilleros » (leçons 16 à 20) et « Aujourd'hui le peuple sait

qu'il est nécessaire d'arriver à l'indépendance » (leçons 21 à 27)¹⁸. Ces slogans reprennent en partie la méthode de Freire qui utilise des mots-clés de la révolution marxiste comme thèmes centraux de sa méthode d'apprentissage de la lecture et de l'écriture : peuple, unité, combat, victoire, défense et production¹⁹. Ces mots auraient pour vocation de transcender les frontières et ont par exemple été sollicités dans des manuels scolaires de nations postcoloniales sud-américaines et africaines.

Les deux ouvrages de 1980 reprennent en partie la structure du manuel de 1968 mais dans une version postcoloniale, c'est-à-dire dans une dialectique de poursuite de l'idéal révolutionnaire communiste pour aboutir à une société sans classes. L'objectif explicite est similaire. La première phrase du *Guide de l'alphabétiseur* indique ainsi que « le MPLA et le Gouvernement de la République populaire d'Angola se proposent de

mettre fin à l'analphabétisme qui existe dans notre pays »²⁰. Par ailleurs, le support privilégié pour l'alphabétisation est identique : ce sont des slogans qui servent de support didactique à chaque nouvelle leçon.

Le slogan comme support d'un double apprentissage

L'analyse des contenus des deux ouvrages de 1980 montre que les slogans choisis par le MPLA servent un double objectif : celui, « explicite », d'alphabétiser des adultes et d'enseigner le portugais langue seconde et celui, « implicite », de diffuser l'idéologie du parti, tant aux apprenants qu'aux alphabétiseurs.

Ces deux volumes se font écho par leur présentation matérielle et l'organisation des contenus. Leur progression est construite à partir de 33 slogans tels que « Vive le MPLA » (leçon 3), « La lutte continue », (leçon 5) ou « La République popu-

laire d'Angola est libre et indépendante » (leçon 33). Ainsi, dans le *Manuel d'alphabétisation*, ces énoncés simples constituent à la fois le titre de chaque leçon et également le support exclusif de lecture pour la découverte d'une nouvelle phonie-graphie du portugais. *A priori*, il semblerait que ce soit le signifiant²¹ d'un mot (sa forme écrite et non-son sens) adapté à la progression fondée sur une approche syllabique de la lecture qui détermine le choix des phrases. À titre illustratif, ce sont les sons [o ; a ; e] qui sont étudiés dans la première leçon par le biais du syntagme *Angola é a nossa terra* (« l'Angola est notre terre »). Un des mots de la phrase-clé est mis en exergue et contient la phonie-graphie faisant l'objet de la leçon. Les apprenants découvrent dans l'ordre les voyelles et les consonnes simples du portugais puis les phonies-graphies plus complexes telles que les voyelles nasales, les diphtongues ou encore les doubles consonnes dont la prononciation n'est pas transparente (/nh/ prononcé [ɲ] ou /lh/ prononcé [j]).

Figure 1 – Exemple de première page d'une leçon avec photographie thématique.



LIÇÃO 4

1. Vamos ler:

Viva o MPLA

Toutefois, l'observation du sens (contenu sémantique) de ces phrases permet indubitablement de les qualifier de slogan politique. Dans le *Manuel d'alphabétisation*, chaque énoncé est précédé d'une photographie en noir et blanc en rapport avec le thème. Ci-après apparaît l'image de la première page de la leçon 4 centrée sur le slogan « Vive le MPLA » pour étudier la consonne /v/²².

La photographie doit servir de document authentique déclencheur pour un échange oral préalable au travail de la lecture et de l'écriture²³. Le *Guide* met l'accent sur l'importance à consacrer à cette première phase de la leçon : l'accès au sens. Il est demandé d'établir avec l'ensemble du groupe

« une conversation, en s'appuyant sur le thème inclus à la fin du manuel de l'alphabétiseur, en demandant la participation de tous les apprenants²⁴, lesquels, avec leur expérience de vie, enrichiront la discussion »²⁵.

Une comparaison avec le *Manifeste du MPLA*²⁶, datant de la période coloniale, permet de dire que le *Guide de l'alphabétiseur* en est effectivement une version abrégée et adaptée au contexte postcolonial. En ce sens, il y a une permanence idéologique au niveau local.

En principe, la vocation d'un support tel que le *Guide de l'alphabétiseur* est d'exposer de manière pratique la mise en œuvre d'un programme pédagogique en fonction d'instructions officielles. Il est en général une forme simplifiée du curriculum de formation retenu par les décideurs éducatifs et s'inscrit donc dans un processus descendant. En tenant compte du faible niveau de formation initiale et de maîtrise de la langue portugaise des enseignants destinataires (soulignés à plusieurs reprises dans le *Guide de l'alphabétiseur*), il paraît *a priori* logique que les contenus soient majoritairement consacrés à des conseils pédagogiques et à des éclairages linguistiques. L'observation de sa structure générale révèle au contraire un vide didactique²⁷, les contenus dédiés à l'explicitation des slogans étant prédominants (75 % des contenus). La langue seconde, parce qu'elle est transmise à partir de trente-trois slogans politiques (et leur explicitation) tant aux alphabétiseurs qu'aux adultes analphabètes peu lusophones, est réduite sur les plans discursifs et linguistiques : comprendre, savoir répéter et lire des slogans à l'école ne fait pas d'un individu un sujet autonome. L'alphabétisation est donc avant tout un prétexte à la transmission d'une

idéologie fondée sur une adhésion aux principes marxistes visant, via l'éducation, à former « l'homme nouveau »²⁸. L'apprentissage de la langue seconde est conçu comme une « lutte » et une « tâche révolutionnaire »²⁹ pour pouvoir atteindre le « but ultime » qui est de former « des ouvriers et paysans qualifiés pour augmenter la production »³⁰. L'inadéquation didactique de ces supports met en question la qualité de la formation de cet « homme nouveau ».

L'éducation des adultes comme outil de propagande

Pour tirer parti de l'analyse de supports didactiques, la « double historisation » prônée par Bourdieu³¹ est nécessaire. Afin de reconstituer le contexte de production de ces deux ouvrages, il faut prendre en compte la variété des points de vue possibles. Prêter attention aux conditions historiques d'élaboration et à celles du moment d'interprétation est nécessaire dans l'analyse de tout corpus historique (didactique ou autre).

Les manuels officiels, en tant que produits conçus dans le cadre d'une politique éducative, s'inscrivent dans la lignée de l'idéologie dominante. En fonction des époques, des régimes et du niveau de pluralisme politique, leurs contenus sont plus ou moins fortement orientés. Ici, l'importance du contexte postcolonial est saillante. Outre le fait que les concepteurs reprennent et modifient un manuel révolutionnaire de 1968, ils actualisent les contenus, et donc les slogans, en tenant compte du critère postcolonial. D'une part, la référence à la fin et aux maux de l'impérialisme portugais est constante (« Les richesses de l'Angola appartiennent au peuple angolais », leçon 29). D'autre part, la construction d'un état révolutionnaire marxiste-léniniste, inscrit dans une

vision politique binaire du monde, est au centre des propos. Les leçons 12 et 13 sont, à ce titre, très emblématiques. Dans la leçon 12, le slogan est « La Guinée-Bissau est l'amie de l'Angola ». Les explications du *Guide de l'alphabétiseur*³² consistent à rappeler quelles sont les nations amies, à savoir celles alignées sur l'URSS et en particulier Cuba. Au contraire, le thème du slogan de la leçon 13 (« L'Amérique est un continent ») est prétexte à lister les nations ennemies impérialistes, en premier lieu les États-Unis et le Portugal, mais également la France ou encore la Belgique³³ – d'où l'importance de prendre en compte également les dynamiques régionales.

Au niveau doctrinaire, il n'est pas anodin que l'expression de l'idéologie du MPLA soit fondée sur des slogans. Ce type d'énoncé est justement choisi pour son effet « illocutoire », c'est-à-dire celui produit sur le destinataire, ici « la masse ». « La formule « slogan » est à la fois anonyme et à paternité unique puisque, sans être signé par son auteur, le slogan émane, s'il est politique, d'un mouvement, d'une organisation ou d'un parti [...] »³⁴. Ici les concepteurs s'effacent, seul le parti du MPLA est mis en avant. Même si les utilisateurs ne vérifient pas celui qui a publié ces ouvrages, leur « paternité » est donc explicite, tout comme celle des slogans : la photo du premier président, António Agostinho Neto, fondateur du MPLA, fait office de quatrième de couverture, et l'occurrence de l'acronyme MPLA est très fréquente, tant dans les textes expliquant les slogans dans le *Guide de l'alphabétiseur* que dans les slogans eux-mêmes. Certains de ses slogans ont été conçus avec les procédés stylistiques communs tels que l'assonance dans *Angola é a nossa terra* (« l'Angola est notre terre »³⁵) ou le rythme dans *O povo unido luta* (« Le peuple uni lutte »³⁶).

Toutefois, les auteurs se sont en priorité attachés au vocabulaire. La thématique prédominante est marxiste dans la mesure où les termes choisis empruntent à la rhétorique de Marx et d'Engels : « Le pouvoir appartient aux classes ouvrière et paysanne »³⁷, « La production est aussi une source de combat »³⁸ ou encore « Le peuple angolais est vigilant contre ses ennemis »³⁹.

Outre la critique de l'aliénation par le travail de l'impérialisme et des ennemis nationaux et internationaux de l'Angola en guerre, la vision de l'école et de l'éducation dans une société révolutionnaire occupe une place centrale. L'apprentissage gratuit et pour tous est posé comme condition nécessaire pour mettre fin à la division de la société entre une élite et une masse brute et permettre à chaque « camarade » de prendre part à l'effort de « production ».

Conclusion

Cette analyse permet de mesurer l'impact social des orientations politiques et idéologiques d'un gouvernement sur l'éducation. La finalité du matériel pédagogique est déterminée par l'idéologie dominante d'un contexte spatio-temporel précis. Ici, le slogan marxiste apparaît comme un moyen didactique discutabile au sens où son usage dissimule une quasi-absence de réflexion didactique tout en contribuant à une monotonie syntaxique peu apte à stimuler « l'éveil des consciences ». La diffusion de ces deux livres, bien que très limitée durant certaines phases de la guerre et au niveau géographique, dure plus de deux décennies. En plus des autres moyens matériels de la propagande (médiat, presse, affichage public, drapeau, etc.), ces ouvrages et leurs slogans servent à l'État et au parti unique pour agir sur le peuple angolais : ils aident à

influencer la connaissance du monde des deux publics destinataires mais ne contribuent pas à une formation de qualité. L'importance des liens de dépendance entre les conditions historiques et la formation et le développement des systèmes éducatifs, pensée par Durkheim⁴⁰, est alors vérifiée. Se pose aussi la question de l'héritage actuel d'une telle conception de l'enseignement et de l'apprentissage. Il est nécessaire de mesurer les effets à plus long terme de choix éducatifs effectués durant la période consécutive à l'indépendance, notamment au niveau de la pratique enseignante et de la culture éducative et linguistique⁴¹.

L'impact de ces ouvrages n'a fait l'objet d'aucune recherche scientifique de terrain, probablement en raison de la poursuite de la guerre jusqu'en 2002 et de la permanence au pouvoir du MPLA. Cependant, le constat général dressé par Hatzky montre l'effet limité de ces campagnes d'alphabétisation durant lesquelles ces ouvrages ont été mis à profit : « malgré les énormes efforts fournis par Cuba, les importants problèmes éducatifs de l'Angola n'ont pu être résolus durant les quinze ans de présence cubaine »⁴². Près de deux décennies plus tard, en 2012⁴³, les données officielles annoncent qu'au moins 20 % des adultes sont analphabètes⁴⁴.

Les enjeux éducatifs caractéristiques des pays sous-développés auxquels fait face la société angolaise aujourd'hui sont, pour partie, consécutifs aux conditions historiques. À travers l'analyse de notre corpus, il apparaît que le rôle social et la finalité de l'éducation des adultes en 1980 est avant tout dogmatique. Les politiques postcoloniales, complexifiées par la période de guerre, n'ont que trop peu participé à l'amélioration du niveau éducatif du peuple. Dans une

approche comparative⁴⁵, les effets et les résultats des politiques éducatives à Cuba, en Algérie ou au Vietnam par exemple, sont bien différents : l'importance de l'articulation entre le local et le global pose la question des moyens et des effets de la transposition didactique en fonction des contextes. La principale difficulté dans ce transfert méthodologique d'une nation vers une autre est bien celui de la langue de scolarisation : alors que l'espagnol est la langue maternelle de la majorité des Cubains au moment de la révolution de 1959, le portugais est seulement la langue de l'élite en 1975 en Angola.

À l'heure où l'on discute au Nord comme au Sud de la « globalisation », la recherche « plurilingue » en didactique des langues et des cultures devient stratégique. Par définition, elle est aussi multiculturelle, aidant à rompre avec « l'épicentrisme scientifique » qui ne répond pas aux défis des sociétés actuelles et aux évolutions des usages des langues, souvent bien plus rapides que les politiques éducatives et linguistiques des nations. ■

Notes

1. « Ces objectifs ont fixé un calendrier ambitieux visant à améliorer la *condition humaine* d'ici 2015. » (UNESCO : 2014). Voir à ce propos sur le site officiel de l'UNESCO, [en ligne]. www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/environment/water/wwap/facts-and-figures/millennium-development-goals/ . (9 février 2015).
2. Extrait de la définition de « slogan » (Centre national de recherche scientifique - Institut national de la langue française de Nancy. *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles (1789-1960)*. Paris, Gallimard. 1992. p. 561).
3. Ministério da Educação e Cultura da República Popular de Angola. *Guia do alfabetizador : a vitória é certa. Luanda*, Ministère de l'éducation et de la culture. 1980. Version numérisée sur la bibliothèque digitale de l'Université d'Aveiro. Universidade de Aveiro. *Livros e Manuais Escolares*

(*Período Pós-Colonial*) [en ligne]. <http://memoria-africa.ua.pt/Library/LivrosEscolaresPosColoniais.aspx>. (9 février 2015).

4. Ministério da Educação e Cultura da República Popular de Angola. *Manual de alfabetização: a vitória é certa, a luta continua*. Luanda, Ministère de l'éducation et de la culture. 1980.

5. Voir à ce propos : Cuq, Jean-Pierre. *Le Français langue seconde : Origines d'une notion et implications didactiques*. Paris, Hachette. 1991.

6. Doctrine politique développée par Lénine à partir de celle de Marx et d'Engels. Elle vise à guider l'action de la masse prolétarienne et paysanne dans la lutte des classes afin d'aboutir au communisme. Au 20^e siècle, elle a été l'idéologie officielle de la majorité des partis et des États alignés sur l'URSS.

7. Même si la date de « découverte » remonte à 1482, ce n'est que dans les années 1920 que le Portugal réussit à occuper l'ensemble de l'Angola.

8. Le MPLA est le parti fondé en 1956 par l'ancienne élite coloniale locale majoritairement luandaise, lusophone, métisse et d'origine mbundu (langue kimbundu).

9. Les deux autres partis, soutenus par l'Afrique du Sud, sont l'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola) et le FNLA (Front national de libération de l'Angola). L'UNITA a été formée par l'élite lusophone d'origine ovimbundu (langue umbundu). Le FNLA est créé dans la zone frontalière avec les deux Congo. Ses membres sont majoritairement francophones et locuteurs du kikongo et du lingala. Langue de pouvoir et langue identitaire divergent en fonction des allégeances politiques.

10. L'évolutionnisme est élaboré durant la seconde moitié du 19^e siècle par les fondateurs de l'anthropologie comme Morgan, Tylor ou Spencer. Ce dernier a promu le darwinisme social en considérant que les sociétés humaines sont telles des organismes vivants et seraient en conséquence sujettes à des règles d'évolution identiques. Pour Leclerc, cette conception de l'humanité est ethnocentrée et mène au racisme scientifique. Leclerc, Gérard. *Anthropologie et colonialisme*. Paris, Fayard. 1972.

11. En tout, plus de 450 000 Cubains (militaires, médecins et enseignants) sont intervenus en Angola. Hatzky, Christine. *Cubans in Angola: South-South Cooperation and Transfers of Knowledge, 1976-1991*. Madison, University of Wisconsin Press.

2014. p. 153-156.

12. La première décision emblématique est d'instaurer la gratuité de l'éducation. Voir à ce propos : Zau, Felipe. *Angola, trilhos para o desenvolvimento*. Lisbonne, Universidade Aberta. 2002.

13. Hatzky, Christine. « Cuba's Educational Mission in Africa: The Example of Angola ». In. *The Capacity to Share. A study of Cuba's International Cooperation in Educational Development*. Hickling-Hudson, Anne, Corona Gonzáles, Jorge et Preston, Rosemary (dir.). New York, Palgrave Macmillan's, 2012. p. 141-159.

14. Hatzky, Christine. 2014. *op. cit.*, p. 129. *N.B.* l'ensemble des traductions à suivre des citations et des extraits en anglais et en portugais sont effectuées par l'auteur. Elles n'engagent donc qu'elle.

15. Voir à ce propos Bourdieu, Pierre, et Passeron, Jean-Claude. *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris, Les Éditions de Minuit. 2005.

16. Hatzky, Christine. *op. cit.*, p. 134.

17. Movimento Popular de Libertação de Angola, « A Vitória é Certa ». Luanda, MPLA. 1968. Version numérisée. Coimbra, Nátercia. Issuu. [en ligne]. http://issuu.com/natc/docs/nreg_8457/43. (9 février 2015).

18. L'auteur serait Pepetela, célèbre auteur angolais, activiste du MPLA exilé à partir de 1961 puis premier ministre de l'éducation à l'indépendance. Tutikian, Jane. « Entrevista com Pepetela por Jane Tutikian ». *Organon*. n°47. 2009. p. 209-211.

19. Hatzky, Christine. *op. cit.*, p. 135.

20. *Guia do alfabetizador. op. cit.*, p. 3.

21. Selon le linguiste français F. de Saussure, un mot est un signe qui a un signifiant (l'image acoustique) et un signifié (le sens). Voir Saussure, Ferdinand (de). *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot. 2005.

22. *Manual de alfabetização. op. cit.*, p. 14. Et [en ligne] <http://memoria-africa.ua.pt/Library/ShowImage.aspx?q=/Geral/L-00000026&p=15>. (9 février 2015)

23. Chaque leçon est organisée en sept phases : 1) observation de la photo et discussion sur le sens du slogan, 2) découverte d'une nouvelle syllabe, 3) lecture collective de la « famille syllabique », 4) lecture de mots isolés, 5) lecture d'une phrase, 6) copie de la phrase et 7) dictée de mots.

24. Nous choisissons par commodité de traduire le terme *alfabetizando* signifiant littéralement « celui qui est alphabétisé » ou « celui qui est en cours d'alphabétisation » par « apprenant ».

25. *Guia do alfabetizador. op. cit.*, p. 12.

26. Le *Manifesto do MPLA* date de décembre 1956. Version numérisée sur le site de la Fondation Mário Soares, MPLA, *Manifesto do MPLA*. [en ligne]. <http://casacomum.net/cc/visualizador?pas ta=04334.004.002#1>. (9 février 2015)

27. Seules deux pages sont dédiées à une courte exemplification de la démarche à adopter pour enseigner selon les sept phases de la leçon.

28. La leçon 9 est intitulée « Nous allons créer l'homme nouveau ». *Manual de alfabetização. op. cit.*, p. 25-26.

29. *Guia do alfabetizador. op. cit.*, p. 4.

30. *Ibid.* p. 37.

31. Bourdieu, Pierre. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris, Éditions du Seuil. 1998. p. 502-505.

32. *Guia do alfabetizador. op. cit.*, p. 40-41.

33. *Ibid.* p. 42-44.

34. Navarro, Domínguez Fernando. « La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication ». In. *Bulletin Hispanique*. Tome 107, n°1. 2005. p. 270.

35. Leçon 1, *Manual de alfabetização. op. cit.*, p. 8-9.

36. Leçon 3, *ibid.* p. 12-13.

37. Leçon 8, *ibid.* p. 23-24.

38. Leçon 18, *ibid.* p. 44-45.

39. Leçon 15, *ibid.* p. 37-38.

40. Durkheim, Émile. *Éducation et sociologie*. Paris, PUF. 1968.

41. Beacco, Jean-Claude, Chiss, Jean-Louis, Cicurel, Francine et Véronique, Daniel. *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues*. Paris, PUF. 2005.

42. Hatzky, Christine. 2012. *op. cit.*, p. 155.

43. Instituto Nacional de Estatística. *Angola em Números 2012*. Luanda, INE. 2012.

44. Après 44 ans sans collecte officielle de données sur la population, le premier recensement postcolonial a été organisé en 2014. Les chiffres sont à considérer avec réserve et demeurent peu détaillés. Voir à ce propos : Instituto nacional das estatísticas Censo 2014. [en ligne]. <http://censo.ine.gov.ao/xportal/xmain?xpid=censo2014>. (14 février 2015).

45. Voir par exemple les travaux d'Achille Mbembe, historien et politologue camerounais de l'Université Witwatersrand en Afrique du Sud. Il est considéré comme l'un des principaux théoriciens du postcolonialisme. Voir aussi en français : Lazarus, Neil. *Penser le postcolonialisme. Une introduction critique*. Paris, Éditions Amsterdam. 2006.